

# LE LIVE MAGAZINE OU LE SPECTACLE DE L'ACTUALITÉ

Par [Christophe Alix](#) — 7 juin 2016 à 19:41



. Photo DR

**Plus de 1000 personnes étaient rassemblés lundi soir au théâtre de la Porte-Saint-Martin pour assister à la dixième édition de cette représentation journalistique unique en son genre. Reportage.**

Un chroniqueur judiciaire qui se souvient de François-Marie Banier à quatre pattes dans une brasserie bordelaise, un photographe néerlandais décontenancé par une commande de reportage sur «la décentralisation au Mozambique» finalement couronné d'un World Press Photo, un récit d'évasion un soir de Saint-Sylvestre ou encore des girafes de synthèse exécutant des plongeurs acrobatiques... Il y en avait pour tous les goûts lundi soir au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris où se déroulait, à guichets fermés, la dixième édition du [Live Magazine](#). Le concept ? Un spectacle vivant de journalisme avec des reporters, chroniqueurs, photographes et infographistes qui au lieu de fixer leurs œuvres d'un jour dans l'encre d'un magazine viennent les raconter sur scène. Mais à la différence des conférences Ted et de ces formats très en vogue de performances intellectuelles que l'on peut collectionner et disséquer à l'infini sur YouTube, Live Magazine joue la carte de l'éphémère à l'heure de l'archivage illimité de nos vies en ligne. Pas de captation ni de replay, un journal vivant de l'ici et maintenant qui ne laisse aucune trace numérique. Pas vu ? Trop tard.

## L'esprit de Tom Wolfe

Le dernier Live Magazine de la saison s'est ouvert comme à l'accoutumée par un «éditorial» collectif de ses trois fondateurs, sa rédactrice en chef Florence Martin-Kessler, Thomas Baumgartner, producteur sur France Culture de l'émission *Supersonic* diffusée le samedi soir et de Sébastien Deurdilly, à la tête de l'agence de presse Upside télévision. Ce sont eux qui peaufinent le programme, tenu secret jusqu'au dernier moment, de chaque Live Magazine, fruit de leurs rencontres avec des journalistes, le plus souvent indépendants et inconnus du grand public, qu'ils aident à accoucher de narrations inédites puisque le principe est de venir raconter sur scène des histoires jamais entendues ailleurs. Des performances uniques propices à ces récits très personnalisés, à la première personne, mix de stand up en version amateur et d'un nouveau journalisme plus subjectif et littéraire dans l'esprit d'un Tom Wolfe qui le premier eut recours à ce terme dans les années 1970.

Si chaque édition du Live Magazine est unique, le format en revanche est très calibré. Pas d'improvisation dans cet instantané du monde en 15 histoires de 10 minutes chrono et pas une de plus, déclinées en rubriques savamment dosées alternant le grave et le plus léger, le lointain et le proche, les fracas du monde et les récits plus intimistes avec toujours ce pas de côté qui fait toute la saveur de ce journalisme en direct et sans filet.

Des professionnels de la presse écrite sont venus raconter les coulisses d'un procès ultra-médiatisé (l'affaire Bettencourt) ou la comédie parlementaire de la loi sur la déclaration de patrimoine mise en branle après le scandale Cahuzac. «*Des déclarations publiques mais pas publiables*», s'est moqué la journaliste du *Monde* Hélène Bekmezian tandis que Stéphane Durand-Souffland du *Figaro* a expliqué à l'assistance que «*le luxe pour un journaliste, c'est de porter un regard différent sur un chien à qui tout le monde jette des pierres*». Au menu international du jour, il fut question de lutte des classes au Brésil et de la passion dévorante de tout un peuple, riches et pauvres confondus, pour les *telenovelas*. «*La fiction y masque la réalité dans une forme de carnaval*», a conclu en écho à l'actualité la cheffe d'édition de France 24 Carolina Sa qui a agrémenté son récit d'extraits vidéo en disant autant sur la réalité sociale brésilienne que bien des longs discours de sociologues. A la manière plus intimiste d'un «je me souviens» de Georges Perec, les spectateurs ont pu découvrir les portraits de quelques-uns des héros qui se battent pour la liberté d'expression et l'Etat de droit dans des pays pas si lointains : des intellectuels censurés et parfois brûlés vifs dans la Turquie islamo-réactionnaire du président Erdogan ou le juge anti-mafia Paolo Borsellino tué à Parlerme dans l'explosion d'une voiture piégée en 1992 et dont le fils a raconté ses ultimes moments de bonheur familial à Delphine Saubaber, ex-grand reporter à *l'Express* et prix Albert Londres.

### Sondage «b.a-ba surprise»

Installés des deux côtés de la scène, les acteurs du Live Magazine attendent sagement dans le noir avant de se lever et de venir raconter à leur tour leur histoire au public. Des respirations plus ludiques et poétiques s'intercalent tout au long d'un spectacle très rythmé, comme lundi celles du poète «pneumatique» - c'est comme ça qu'il se présente – Sébastien Lespinasse qui a assuré à sa manière très personnelle les immanquables séquences sondage «b.a-ba surprise» et publicité de la soirée. Une récréation surréaliste sur l'absurde de notre société médiatique avant de laisser la place au portfolio de fonctionnaires au bureau des quatre coins du monde du photographe néerlandais Jan Bannings puis d'enchaîner sur le journalisme choral de «Mehdi et Badrou», les ex-kids du Bondy Blog de Pascale Clark sur France Inter partis à la rencontre de la France villageoise ordinaire des électeurs du Front national. Si plusieurs des intervenants ont recours aux sons, à la photo et à la vidéo afin de pimenter leur prestation, ce n'est jamais aux dépens du récit oral debout au

milieu de la scène qui reste le mode d'expression privilégié et commun à toutes ces histoires d'un soir. Des performances que ces professionnels de l'information sous toutes ses formes – mais pas de la scène – répètent parfois pendant des semaines avec Yves Heck, un coach et comédien qui les aide à surmonter leur trac et à tenir dans le temps imparti. Terrorisée de son aveu même à l'idée de raconter devant 1000 personnes sa drôle de rencontre avec Madeleine, une institutrice disparue dont elle a fait un «tweet documentaire» à partir de ses boîtes de souvenirs retrouvés dans une cave, Clara Beaudoux a tenu le coup et remporté un franc succès à l'applaudimètre.

Au terme de ce spectacle inclassable, à l'image de cette chorégraphie de deux escargots sur une aile d'avion inspirée par l'imagination d'un cinéaste d'animation 3D, le public ne savait pas très bien à quoi il venait d'assister. *«Il n'y a pas de petites et de grandes histoires, il n'y a que des milliers de manières de les raconter»*, concluait un journaliste hilare – ils étaient très nombreux dans la salle - apparemment rassuré sur *«l'utilité et la force de ce beau métier»*. Prochain Live Magazine le 19 septembre avec un hors-série entièrement assuré par des journalistes du Monde.

[Christophe Alix](#)